



ELLE EST  
À L’AFFICHE  
DU DERNIER  
LELOUCH



# MAIWENN À LA BONNE HEURE

Elle a tout vécu trop jeune : le cinéma, la célébrité, l’amour, l’exil à Los Angeles. Aujourd’hui, après un one-woman-show autobiographique et deux enfants, Maiwenn Le Besco se voit enfin offrir son premier grand rôle dans « Les Parisiens », de Claude Lelouch. Rencontre.





## MAIWENN LE BESCO

ajoute-t-elle, avouant ses propres contradictions. Mais non, finalement... « C'est pareil dans les journaux, quand je suis malheureuse, je n'aime pas lire le bonheur des autres. » Sa vie à Los Angeles restera donc privée, et c'est lorsqu'elle se sépare de Luc Besson et rentre à Paris qu'elle réapparaît dans le milieu. Avec l'idée un peu folle d'un spectacle, un « on-mai-show », comme elle dit, qui raconterait sans complaisance ses débuts de baby star.

Elle frappe à la porte des producteurs qu'elle connaît... Elle ne veut pas leur faire lire son texte. Aucun ne prend le risque, ils veulent la voir jouer. Son côté gouailleux et débrouillard prend le pas sur sa timidité naturelle... Elle redevient la fille de Belleville qui n'a peur de personne... Va au Café de la Gare, demande à louer la salle pour un soir. Prend de l'argent à la machine du coin... Invite les producteurs, des copains, pour faire nombre, et se lance. Un lundi, à 22 h. Finalement, les gens du Café de la Gare lui proposent de continuer, toujours sans producteur. Et puis, ça a été le mardi, le mercredi... jusqu'à ce que ce soit tous les soirs. « Au bout d'un an et demi, j'ai arrêté. J'étais enceinte de trois mois. Grâce à ce spectacle, je sais que je veux écrire et réaliser... » Elle a d'ailleurs déjà tourné un premier court-métrage inspiré de sa vie et de son spectacle, intitulé « I am an actrice I » (déjà, ça la travaille), dans lequel joue sa fille, et où elle incarne sa propre mère. Elle en prépare un deuxième, prend des notes pour son nouveau spectacle, pense à un long-métrage. « J'ai envie de jouer ce que j'écris, comme de le voir joué par les autres. Je m'inspire de ce que je vis, de choses personnelles, mais, dans le fond, Woody Allen n'a fait que ça toute sa vie. »

Mélange de détermination et de fragilité, Maïwenn peut jouer les divas chez Lelouch et faire rire aux éclats sur scène. Mais, quand elle parle d'elle, c'est une troisième personne qui apparaît. Mariée, elle n'en demeure pas moins indépendante. « Je suis dans ma bulle, solitaire dans ma tête. J'ai deux amies, et basta. Je ne sors pas, je me couche tôt. Ça ne doit pas être facile de vivre avec moi. » Une mère de famille, qui va dans les cafés écrire sur son ordinateur. « Chez moi, je ne peux pas. Dès que je suis là, je me retrouve à quatre pattes en train de jouer à la petite voiture avec mon fils. » Une vie qu'elle aime... Aînée de cinq frères et sœurs, elle « ne connaît pas la vie sans enfant dans les pattes ».

Elle se définit comme « une grande sentimentale », mais énergique, lâchant comme par mégarde, alors qu'on se laisse aller à philosopher sur l'amour, les hommes, les femmes : « Quand j'ai envie d'un homme, je l'ai. » Son regard aigremarin se bute un peu, comme pour appuyer son propos. A-t-on l'air impressionné ? Elle se reprend : « Mais, bon, je ne tombe amoureuse que tous les dix ans. » Avant d'ajouter, pour clore le sujet : « Je préfère le bruit des piles d'assiettes aux grands silences. Cinq ans intenses que dix monotones. » Elle affirme ne jamais avoir cherché le prince charmant, pense qu'on devient beau avec ses cicatrices. Affirme : « Les gens qui me touchent sont ceux qui ont les qualités de leurs défauts. » Et constate, en résumé : « En fait, je suis comme la majorité des femmes, je veux m'épanouir dans ce que je fais, comme mère, comme femme... » Pour elle, désormais, « jouer pour quelqu'un d'autre, c'est la cerise sur le gâteau. Et puis, le rôle de Shaa est un très beau rôle, il n'y en a pas beaucoup... ». Alors, en attendant la suite, elle passe son permis, réfléchit à son nouveau spectacle, va avec ses enfants au parc, fait ses courses au Franprix... Elle qui a grandi dans la lumière sans l'avoir tout à fait choisi se sent enfin maîtresse de son destin.

JACQUES BRAUNSTEIN

## MAIWENN LE BESCO

L'œil bleu marine, la moue boudeuse, Maïwenn est l'héroïne des « Parisiens », premier volet du nouveau film de Claude Lelouch, « Le Genre humain ». C'est son premier grand rôle, celui d'une femme amoureuse et ambitieuse qui devra choisir entre ses deux inclinations. Mais, si on la découvre tête d'affiche, Maïwenn n'est pas à proprement parler une débutante.

Dès l'âge de 3 ans, elle apparaît dans « L'année prochaine si tout va bien », aux côtés d'Isabelle Adjani. Elle la retrouvera dans « L'Été meurtrier », où elle incarnera son personnage enfant. Puis, elle donnera la réplique à Johnny Hallyday dans le très dispensable « La Gamine ». A l'âge où les autres révisent leurs leçons, elle sort tous les soirs. Avant de rencontrer Luc Besson, futur père de sa fille, qui l'emmène vivre à Los Angeles...

Maïwenn ne veut pas qu'on dise son âge, celui de ses enfants, leurs prénoms... Mais, puisque cela a été beaucoup dit ailleurs, précisons qu'elle en a deux, une grande fille avec le réalisateur Luc Besson donc, et un petit garçon avec Jean-Yves Le Fur, son mari. Précisons encore qu'elle a triomphé l'an passé au Café de la Gare dans un spectacle intitulé « Le Pois chiche », où elle racontait de manière grinçante et hilarante son enfance auprès d'une mère qui avait décidé coûte que coûte de faire de sa fille une star. Et qu'elle est aussi la sœur de l'actrice et réalisatrice Isild Le Besco.

Quand j'arrive chez elle, dans un appartement moderne à la terrasse couverte de jouets, il est 9 h du matin. Maïwenn a l'air décidé de ceux qui sont debout depuis longtemps. Combinaison de travail bleu pétrole nouée à la taille, débardeur et talons, les cheveux attachés... Naturelle mais chic, plus séduisante que séductrice.

Lelouch ? Elle l'a croisé sur le plateau de Fogiel, où il était venu parler de « And now... Ladies and Gentlemen ». « Ça s'était mal passé, Fogiel était assez agressif avec Claude, et j'ai eu envie de le défendre. » Le réalisateur quitte néanmoins le studio sans dire au revoir. Mais rappelle Maïwenn quelques mois

plus tard. Suivent deux jours d'essais, un de comédie, un de chant... « Je n'ai pas lu le scénario, il me l'a raconté. » Elle qui fait « tout dans le moment présent, à l'instinct » s'accommode plutôt bien de la méthode Lelouch. « On jouait deux fois la scène comme il nous l'avait plus ou moins racontée, et il gardait généralement la troisième, celle où on l'avait dite avec nos mots. » Ajoutant : « De toute façon, il me disait toujours "Je t'ai choisie pour ce que tu es" et, d'ailleurs, il n'a même pas vu mon spectacle. Il m'a jugée sur mes essais. »

Autre particularité des « Parisiens », pour la première fois, Claude Lelouch joue dans son film son propre rôle. On le voit donc diriger Maïwenn dans un amusant jeu de mise en abyme. Une vraie rencontre pour la comédienne : « Je voudrais être dans tous ses films. C'est un papa pour moi. On m'a dit qu'il m'avait filmée comme s'il était amoureux, c'est le plus beau compliment qu'on pouvait me faire. »

Voilà donc Maïwenn devenue Shaa, un personnage qui lui ressemble, instinctive et touchante... Mais sans lui ressembler tout à fait. Pour devenir une star, Shaa choisira de sacrifier son grand amour, un chanteur italien rencontré dans la rue (incarné par Massimo Ranieri), avec lequel elle se produit dans un club de jazz. Et rien ne se passera comme on l'imagine... comme il se doit chez Lelouch. « Je n'aurais pas agi de la même façon qu'elle. J'ai déjà arrêté de travailler avec quelqu'un parce qu'il ne s'entendait pas bien avec mon mec. Mon personnage est bien plus arriviste que moi et, en même temps, elle a une naïveté que je n'ai pas. La naïveté, c'est touchant... Elle est touchante... tellement elle est bête. Elle n'a pas encore pris de claques. Elle ne sait pas que l'amour et la réussite peuvent entrer en conflit. Quand elle doit choisir, elle se trompe. Les projets inaboutis sont souvent ceux qui m'ont fait le plus de bien... Je ne serais pas heureuse si je n'avais pas reçu toutes ces claques... Et qu'est-ce que j'aurais raconté dans mon spectacle ? »

SUITE PAGE 100

**ELLE SE SOUVIENT ET PHILOSOPHE : « LES TRUCS QUE JE SUIS TRISTE DE NE PAS AVOIR FAITS, JE NE DEVAIS PAS LES FAIRE. QUAND LES AUTRES ACTRICES TOURNAIENT, JE POUPONNAIS... »**

En même temps, elle ne veut pas juger son personnage, cette antithèse d'elle-même, qui, à 25 ans passés, erre encore dans les grands magasins à la recherche d'un parfum à chiper ou d'un destin à embrasser. Dans la vie, au contraire, tout lui est arrivé trop tôt.

« J'ai rencontré l'amour très jeune. Je n'ai pas eu à me poser la question. J'ai renoncé à faire carrière, je suis retournée à l'école... », note-t-elle, comme pour se démarquer de son personnage. Puis elle ajoute, honnête : « En même temps, je n'ai pas eu à entrer dans la peau d'un personnage. C'est suffisamment le bordel dans ma tête. Cette nana, j'ai pu l'être à un moment donné... il y a des années. » Finalement, elle ne sait plus très bien : « De toute façon, avant mon spectacle, c'était un peu le brouillard. »

Elle se souvient et philosophe : « Les trucs que je suis triste de ne pas avoir faits, je ne devais pas les faire. Quand les autres actrices tournaient, je pouponnais... A Los Angeles, j'avais commencé des études de mode, je prenais des cours de français et d'anglais, parce que je n'étais pas allée très loin de ce côté-là. Pour moi, c'était terminé de faire l'actrice. »

Terminé ? Pas tout à fait. Pour Luc Besson, elle fait une apparition dans « Le Cinquième Élément ». Mais c'est à peu près tout. On sent que la vie à Los Angeles lui a pesé, parfois... Elle n'en dira pas plus, préférant élargir le propos... « Je n'aime pas trop l'idée des réalisateurs qui filment leur femme... Le côté "on vous impose notre histoire, soyez les spectateurs de notre bonheur". En même temps, j'aime bien Yvan Attal et Charlotte Gainsbourg »,

**« J'ÉCRIS DANS LES CAFÉS. CHEZ MOI, JE NE PEUX PAS, DÈS QUE JE SUIS LÀ, JE ME RETROUVE À QUATRE PATTES EN TRAIN DE JOUER À LA PETITE VOITURE AVEC MON FILS. »**

